

LA CRIÉE  
CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN  
RENNES - F

# PERSONNE, PAS MÊME LA PLUIE, N'A DE SI PETITES MAINS

DOVE ALLOUCHE, BASMA ALSHARIF,  
BURKARD BLÜMLEIN, CHARBEL-JOSEPH H. BOUTROS,  
MAGGIE MADDEN, ANTHONY MCCALL,  
EVARISTE RICHER, STEPHANIE SAADÉ,  
YOAN SORIN ET FLORIAN SUMI, ANA VAZ  
exposition du 6 avril au 26 mai 2019

## commissariat

Sophie Kaplan

## production

La Criée centre d'art contemporain

La Criée centre d'art contemporain  
place Honoré Commeurec  
35 000 Rennes - France  
02 23 62 25 10  
la-creee@ville-rennes.fr  
www.la-creee.org

La Criée centre d'art contemporain est un  
équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit  
le soutien du ministère de la Culture – Drac  
Bretagne, de la région Bretagne et du département  
Ille-et-Vilaine. Labellisée « centre d'art  
contemporain d'intérêt national ».



Pour son exposition de printemps, La Criée centre d'art contemporain accueille onze artistes d'horizons différents, qui toutes et tous portent un regard poétique sur le monde. Les œuvres nous invitent à la contemplation, à prendre le temps d'observer la fragilité de toutes choses, à deviner les gestes ou les déplacements opérés par les artistes. L'exposition *Personne, pas même la pluie, n'a de si petites mains*<sup>1</sup> interroge le pouvoir d'évocation des images, qu'elles soient réelles ou imaginaires.

## *La poésie des objets*

Les œuvres, aux titres évocateurs d'Evariste Richer s'ancrent dans une réalité concrète, celle des matériaux choisis, collectés et assemblés. Dans sa pratique, l'artiste s'attache à comprendre notre propre univers et les mécanismes qui l'ont généré, en mobilisant les outils de la science et de la culture, comme par exemple la météorologie, la téléologie (étude de la finalité de toutes choses), la physique ou la géologie. À La Criée, Evariste Richer présente quatre pièces, dont deux nouvelles productions, comprenant des minéraux. Les *Masque(s) à faire tomber la neige #1 et #2* (2010) sont deux masses distinctes de calcite (un calcaire déposé par la mer sur la roche), découvertes telles quelles et percées de deux trous pour les yeux. Par ce simple geste, l'artiste transforme les pierres, rapprochant ainsi la complexité des phénomènes naturels de la fonction rituelle du masque. À proximité, sur socle, *L'herbe* (2019) désigne la sélénite (gypse) verte déposée au creux d'une main moulée en plâtre. L'œuvre propose un dialogue entre ce qui est disponible (une production de la nature) et ce qui fabrique l'art (l'outil premier du sculpteur). L'œuvre fait partie d'une série où Evariste Richer moule à chaque fois différemment une main, à la taille des pierres qu'il collectionne, et dans laquelle se dépose la poussière de son atelier.

---

<sup>1</sup> e.e. Cummings (1894-1962), *Somewhere I have never travelled, gladly beyond*, 1931, in *Complete Poems* (1904-1962), éd. Georges J. Firmage.

*En attendant la foudre #2* (2019) rejoint cet intérêt de l'artiste pour l'origine de la matière et le dialogue entre nature et culture. L'œuvre se compose d'un fossile de tortue sur lequel est posée en équilibre une barre de cuivre. La carapace de la tortue a été retrouvée intacte, transformée en pierre au terme d'un processus de plus de 25 millions d'années. Si la foudre venait à tomber sur la barre de cuivre, elle détruirait en peu de secondes cette trouvaille géologique. Un jeu d'équilibre fragile s'opère, entre ciel et terre, entre hier et aujourd'hui, faisant naître une sorte de vertige et de compression de l'espace-temps.

Cette beauté fragile des matériaux se retrouve dans le travail de **Maggie Madden**. L'artiste collecte des matériaux banals de notre paysage urbain, pour réaliser de fines sculptures aux lignes géométriques, suspendues dans l'espace. *Party Cloudy* (2016) est une structure linéaire constituée de fils téléphoniques de plusieurs couleurs. Maggie Madden détourne des éléments de télécommunication et de mise en réseau, pour en révéler leurs propriétés plastiques. La structure forme un subtil dessin tridimensionnel dans l'espace, délicatement équilibré et à peine visible. Maggie Madden présente également une installation, composée de sacs plastiques de différentes couleurs, issus de différents pays et continents (*Untitled*, 2018). L'artiste s'intéresse à leur transparence, à leur finesse et leur légèreté, mais aussi à leur durabilité dans le temps qui représente une menace pour l'environnement. Au cours du processus de construction, Maggie Madden prend en compte les limites physiques des matériaux, pour créer une impression d'apesanteur. La tension naît de la fragilité des formes qui semblent au bord de la rupture.

En retrait, une œuvre de **Charbel-joseph H. Boutros** apparaît suspendue à un fil. *Night Cartography #3* (2017) est un masque de nuit recouvert de cire de bougie, auquel l'artiste associe en sous-titre « rêves et souhaits ». La cire utilisée n'est pas anodine ; il s'agit de la cire de bougies votives dérobées par l'artiste dans l'église de son village natal du Mont Liban, avant leur consommation totale. Le masque, distribué par les compagnies aériennes, a été utilisé par H. Boutros pendant

un mois pour dormir. L'objet se retrouve ainsi empreint d'une partie des souhaits des croyants mêlés aux rêves de l'artiste. Le travail de Charbel-joseph H. Boutros est basé sur la performance qui vient le plus souvent laisser une trace. Dans son travail, l'invisibilité est chargée de couches intimes, géographiques et historiques. L'œuvre apparaît en flottement dans l'espace d'exposition qui représente pour l'artiste « une géographie au sein de laquelle l'art s'accapare la réalité »<sup>2</sup>.

*When Two Artists Meet* (2014) est une œuvre commune de **Stéphanie Saadé** et **Charbel-joseph H. Boutros**. Les deux artistes ont noués ensemble un de leur cheveu tant qu'ils sont encore noirs, symbolisant ainsi leur amour. Cette œuvre, à la fois simple et fragile, interroge la résistance de la matière et la temporalité, mais aussi la mémoire. Quel instant faire durer ? Quel souvenir conserver ?

Avec la série *Days Under Their Own Sun* (depuis 2013), **Charbel-joseph H. Boutros** choisit de conserver la mémoire du temps. L'œuvre est une forme de révélation de l'intangible, de la lumière du soleil. Elle se compose de sept feuilles de calendrier libanais, exposées sept jours d'une année sous différents soleils : le 04/02/2017 au Mont Liban, le 25/05/2017 à Paris, le 10/07/2017 à Amorgos, etc. « Chaque jour a été exposé au soleil qui a fait ce jour : le lundi au soleil de lundi, le mardi au soleil de mardi... C'est pour moi une manière de souligner la pluralité des soleils, contre un Soleil unique. C'est une somme de fragments face à une totalité »<sup>3</sup>.

Dans l'exposition, le jour dialogue avec la nuit, le soleil avec la lune. *Moongold* (2016-2019) de **Stéphanie Saadé** présente quatorze photographies imprimées, prises sur le vif dans les rues de Beyrouth. Ces photographies qui suivent un ordre chronologique, font partie d'une plus longue série, réalisée au gré de ses déplacements. L'artiste a gratté les petites lunes pour y déposer de la colle et un alliage d'or et d'argent appelé

---

<sup>2</sup> Stéphanie Saadé, texte de l'exposition de Charbel-joseph H. Boutros à GDM, galerie des multiples, Paris, 2018

<sup>3</sup> Charbel-joseph H. Boutros : [www.charbeljosephageboutros.com](http://www.charbeljosephageboutros.com)

« Moon ». Par ce geste, elle redonne de l'éclat à cet astre en mouvement, autrefois très observé par les femmes, les pêcheurs, les agriculteurs..., symbole des rythmes biologiques et du temps qui passe. « Stéphanie Saadé développe un langage de la suggestion, jouant sur le poétique et la métaphore. Elle nous livre des indices, des signes, des pistes parfois sans image, parfois muettes, qui se répondent les uns les autres comme les mots d'une seule phrase. À nous spectateur de les décrypter, tel un archéologue face à des traces, des fossiles, des fragments. L'énigme se situe souvent du côté de l'histoire personnelle de l'artiste »<sup>4</sup> ; à l'image de la pièce *Habitation* (2018), un nid de guêpe maçonnerie qu'elle a découvert dans la chambre de sa demeure familiale. Stéphanie Saadé l'a prélevé, puis déplacé dans le contexte de l'exposition, tel un *ready-made* naturel.

Ce déplacement fait écho aux *Noix cassées et recollées* (2001) de Burkard Blümlein. Une soixantaine de coquilles de noix ont été cassées puis recollées une à une méticuleusement, comme un puzzle tridimensionnel. Par ce geste, l'artiste produit un objet étrange, plus tout à fait noix, pas tout à fait sculpture, vestige d'un travail laborieux mais à toute fin inutile. L'ensemble est associé à une *Pelote déroulée et ré-enroulée* (1995) et disposé sur une table. L'œuvre naît de la mise en contexte et du dialogue opéré entre formes et matières, tel un tableau vivant. Blümlein met en espaces et en relations des objets hétéroclites, autour d'un sens d'activités apparemment inutiles, qu'il nomme des *Conversations*. Pour l'artiste, il ne s'agit pas, comme pour les *ready-made*, d'élever un objet au statut d'œuvre d'art mais au contraire, de ramener le potentiel de l'art parmi tous ces objets qui nous entourent<sup>5</sup>. Les pelotes et les noix, objets muets, entament des conversations visuelles.

---

<sup>4</sup> extrait du texte de Caroline Cros *Une poétique de la réparation*, Marfa, 2017

<sup>5</sup> source : [www.galeriebernardjordan.com](http://www.galeriebernardjordan.com)

# Le paysage revisité

En écho aux sculptures minérales de Richer, se trouve la série de photographies *Les fumeurs noirs* (2010) de **Dove Allouche**. L'artiste développe un travail traversé par les notions de temps, révélant l'existence de processus biologiques jusque-là invisibles tout en exaltant leur beauté étrange et abstraite. Mêlant photographies, dessins et gravures, son travail recourt à des techniques rares et complexes de production d'une image. La série *Les Fumeurs noirs* est constituée de négatifs sur papier gelatino-argentique virés à l'or, obtenus à partir d'anciennes photographies. L'artiste révèle un paysage découvert en 1977 par des scientifiques au niveau de la dorsale des Galápagos, des images rarement vues de l'activité géothermique dans les zones abyssales. Cette mission a mis au jour un écosystème qui a totalement bouleversé les connaissances sur la biologie océanique, mais également sur la vision de l'origine de la vie. Dove Allouche rend visible ce phénomène naturel, tout en le transformant. En inversant les noirs et les blancs, il donne aux abysses l'apparence de montagnes terrestres.

En regard des *Fumeurs noirs*, les films numérisés d'**Anthony McCall** s'inscrivent dans l'histoire de l'art, plus particulièrement du Land Art. *Landscape for Fire* (1972) et *Landscape for White Squares* (1972) sont parmi ses premiers films. L'artiste a fabriqué et composé ses performances sculpturales filmées, en collaboration avec le groupe britannique Exit qui regroupait musiciens et artistes. On y retrouve les fondements du langage formel de McCall, à la frontière entre le cinéma, la sculpture dans l'espace et le travail de la lumière. Dans *Landscape for Fire*, des hommes habillés en blanc mettent le feu à de petits barils d'essence placés de manière géométrique au sol. Le feu éclaire progressivement un terrain d'aviation militaire, transformé en véritable grille de jeu. *Landscape for White Squares* a été tourné en noir et blanc, un matin de janvier sur un champ labouré, glacé et recouvert de brume. De grands carrés blancs émergent progressivement, brandis par des hommes qui investissent et construisent le paysage.

# L'humain et son environnement

Les figures des films de McCall résonnent aujourd'hui avec celles du film *Das-Land - Les Idiots* (2019), une nouvelle production de Florian Sumi et Yoan Sorin, projetée dans la petite salle. Le film est un fragment d'une histoire imaginée autour d'une île. Un groupe de quatre jeunes hommes, tous vêtus de blanc et munis d'amulettes électroniques, s'emploie à répéter des actions a priori absurdes, mais qui répondent à leur propre logique. Le groupe, vivant en communauté, semble organisé, avec ses rites, ses danses et ses usages. Les hommes cherchent des ressources, creusent, trouvent des rebuts informatiques qu'ils vendent sur une place de marché. Les appareils informatiques, vestiges ou grigris archéologiques, deviennent une valeur d'échange avec un monde extérieur inconnu. Ces idiots vivent dans un présent, hors du temps. Ils composent avec ce qui est là, au rythme d'un chant italien très ancien. Il s'agit du *Secondo Coro Delle Lavandai* (*Second chœur des blanchisseuses*), un chant originaire des Pouilles, repris dans la fable musicale napolitaine *La Gatta Cenerentola* (*Le Chat Cendrillon*) en 1976. Le chat semble d'ailleurs avoir laissé une trace sur un pantalon de l'un des idiots. Le film prend la forme d'une installation, avec quelques grigris et amulettes électroniques suspendus à l'écran. Les artistes dévoilent ainsi différents schémas qui nous relient au monde et dont il nous appartient de déterminer le sens.

Dans la seconde salle d'exposition, l'artiste **Ana Vaz** présente un film qui offre une vision post apocalyptique du monde. *Atomic Garden* (2018) alterne des zooms sur les fleurs avec des images d'explosions de feux d'artifices. L'enregistrement sonore, constitué de battements électroniques et de claquements de compteurs, soutient l'effet stroboscopique des images. Le film est issu d'un triptyque vidéo intitulé *The voyage Out* réalisé au Japon. Il a été tourné dans un jardin privé situé dans la ville de Naraha à Fukushima. Après la catastrophe nucléaire et suite à l'évacuation des habitants en 2011, certains résidents ont choisi d'y retourner malgré les dangers de radioactivité. C'est le cas de Aoki, une dame âgée, propriétaire de ce jardin joliment

fleuri. Celui-ci constitue un petit carré d'espoir dans une ville fantôme. Ce retour à la « normalité » est contrasté par le traitement saccadé des images, qui génère un sentiment de malaise ; tout comme la beauté des fleurs devenues vénéneuses suite à la catastrophe.

Le film *L'Histoire du lait et du miel* (2011) de **Basma Alsharif** dit toute la complexité du monde et du processus de création. L'artiste déploie des systèmes de narration, entre fiction et réalité, qui s'apparentent simultanément à un récit et à une recherche. Dans l'œuvre projetée à La Criée, il est question de cinéma, d'histoires intimes et de la difficulté à faire récit. Un narrateur raconte son projet de réaliser une histoire d'amour fictive au Liban, mais l'expérience subjective individuelle est confrontée au paysage politique et à la mémoire collective. On comprend son incapacité à faire aboutir son histoire, qui évolue vers une forme d'expérimentation. Le montage est un collage d'images, de documents d'archives, de textes et de sous-titres. La confusion des langages s'accroît avec les voix et la musique, puisée dans le répertoire populaire, du cinéma ou des chansons d'amour du Moyen-Orient. Le film est une mise en abîme de plusieurs écrans et récits, une poésie visuelle ancrée dans une réalité historique et politique complexe, qui s'écrit à la fois au singulier et au pluriel.

Qu'elles soient ancrées dans une histoire de l'art minimal et conceptuel ou qu'elles s'inscrivent dans une tradition narrative, les œuvres de l'exposition sont ouvertes aux interprétations et à l'imaginaire. Le sens naît de l'usage poétique du langage. Rassemblées ici, elles célèbrent la beauté, l'amour, la joie, avec leur part d'ombre et d'inquiétude. Pour reprendre les mots d'Agnès Varda, le bonheur est comme une « *pêche de plein été avec ses couleurs parfaites, mais dedans il y a un ver* »<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> Agnès Varda à propos du film *Le Bonheur* (1965), in *Varda par Agnès – causerie 1*, documentaire, 2018



# RENDEZ-VOUS

- rencontre avec les artistes

Charbel-joseph H. Boutros, Evariste Richer, Stéphanie Saadé, Yoan Sorin et Florian Sumi, en dialogue avec Sophie Kaplan, commissaire de l'exposition.

**samedi 6 avril 2019, 15h**

entrée libre

- visites et ateliers « à croquer »

par Line Simon

**dimanche 14 avril 2019, 14h30**

**dimanche 5 mai 2019, 14h30**

durée : 1h30

pour les enfants de 6 à 12 ans

gratuit, sur inscription : [la-criee@ville-rennes.fr](mailto:la-criee@ville-rennes.fr)

Dans le cadre du *Marché à Manger*, La Criée centre d'art contemporain propose une visite-atelier pour les enfants.

L'artiste Line Simon, récemment diplômée de l'école supérieure d'art de Bretagne de Rennes, crée un atelier d'expérimentation plastique en écho aux œuvres de l'exposition.



- Gilles Amalvi, *Tes chansons*

**vendredi 26 avril 2019, de 17h à 19h**

dans le cadre de *L'art du week-end*

Écrivain, poète et créateur de pièces radiophoniques, Gilles Amalvi arrête son vélo-studio d'enregistrement devant La Criée centre d'art contemporain, pour écouter et recueillir vos chansons. Celles et ceux qui le souhaitent sont invité-e-s à enregistrer ce qu'elles-ils se chantonnent ou se souviennent.

- visite de traverse

par François Debas

**samedi 27 avril 2019, 17h**

dans le cadre de *L'art du week-end*

gratuit, entrée libre

Conteur et improvisateur, François Debas propose une visite de l'exposition dans laquelle les œuvres deviennent les supports du récit.

# RENDEZ-VOUS

- Rayon vert

Gilles Amalvi, *Tes Chansons*

performance sonore

**samedi 18 mai 2019, 20 h et 21 h**

durée : environ 40 min

dans le cadre de la Nuit européenne des musées,

La Criée sera ouverte jusqu'à minuit

Phénomène mélodique et poétique, nouage de mots et de ritournelles, les chansons sont présentes partout, à chaque étape de la vie. À l'écoute du rapport que chacun d'entre nous entretient avec les chansons, quel que soit leur style, *Tes chansons* est un projet de dérive urbaine au gré des voix et des personnes rencontrées. Au terme d'un processus de collecte dans les rues de Rennes sur son vélo-studio de radio nomade, Gilles Amalvi a recueilli des paroles, des témoignages, des chants captés sur le vif. Pour ce temps d'écoute, il présente une performance sous forme de restitution *en direct* des matériaux enregistrés : manipulées en live et spatialisées, les traces sonores viendront résonner, se mélanger, accompagnées par la voix et les instruments de l'auteur, afin de dessiner une géographie urbaine et subjective.

- visite descriptive et tactile

**vendredi 17 mai, 17h30**

pour les personnes aveugles et malvoyantes

durée : 1h30

gratuit, sur inscription : [c.brulard@ville-rennes.fr](mailto:c.brulard@ville-rennes.fr)

ou au 02 23 62 25 10

accès Handistar avec places de stationnement devant La Criée

# VISITE EN GROUPE

## *Adultes*

- visites commentées ou dialoguées  
du mardi au vendredi entre 12h et 19h  
Visites adaptées selon la spécificité des groupes  
durée : 1h, gratuit, sur demande et réservation uniquement.

## *Jeunes publics*

- visite « Pêle-mêle » (PS au CM2)  
Visite avec manipulation d'un outil composé de mots, d'objets, d'images conçu en dialogue avec les œuvres, favorisant les échanges, l'expérimentation et l'expression des élèves.  
du mardi au vendredi entre 9h30 et 12h  
durée : 1h30
- visite « Mille-Feuilles » (collèges et lycées)  
Visite avec entrée thématique choisie en concertation avec les professeurs, en lien avec l'histoire des arts ou d'autres domaines d'apprentissage (sciences, SVT, histoire, géographie, littérature, etc.)  
du mardi au vendredi entre 9h30 et 12h et de 14h à 18h  
durée : 1h
- visite « à modeler » (centres de loisirs – enfants et adolescents)  
visite avec ateliers d'expérimentation plastique.  
les mercredis après-midis et du mardi au vendredi  
de 10h à 12h pendant les vacances scolaires  
durée : 2h, gratuit, sur réservation
- visite et parcours « en sortant de l'école »  
(ateliers périscolaires)  
sur les temps des midis ou à la sortie des classes, visites proposées sous la forme de petit(s) atelier(s)  
du mardi au vendredi  
durée : 45 min, gratuit, sur réservation.

# INFORMATIONS

## Accès

La Criée est accessible à tous les publics. L'entrée est libre et gratuite. En visite libre ou commentée, les groupes sont accueillis uniquement sur réservation.

Accès métro : République, bus et vélo star : La Criée.

## Ressources

Une sélection d'ouvrages et d'éditions autour du travail des artistes est disponible en consultation dans l'espace de documentation « Les Sources » de La Criée.

Retrouvez toutes les ressources relatives aux œuvres des artistes produites par La Criée sur notre site internet.

Des ressources pédagogiques (biographies des artistes, bibliographie jeunes publics, fiches thématiques en lien avec l'histoire des arts, les sciences ou pistes d'ateliers en classe, etc.) sont disponibles sur le blog *Correspondances de La Criée* (rubrique Ressources / *Personne, pas même la pluie, n'a de si petites mains*) : [www.correspondances.la-creee.org](http://www.correspondances.la-creee.org)

## Contacts et réservations

Service des publics de La Criée centre d'art contemporain

Carole Brulard (groupes étudiants – adultes)

T. 02 23 62 25 11 - [c.brulard@ville-rennes.fr](mailto:c.brulard@ville-rennes.fr)

Amandine Braud (groupes jeunes publics)

T. 02 23 62 25 12 - [a.braud@ville-rennes.fr](mailto:a.braud@ville-rennes.fr)

## Actualités

Retrouvez toute l'actualité du centre d'art sur notre site internet et les réseaux sociaux

[www.la-creee.org](http://www.la-creee.org) - facebook - twitter - instagram